

CHRONIQUE

Colloque sur l'historiographie à Aix et Marseille.

Les 22, 23 et 24 septembre 1972 s'est tenu dans notre région un important colloque sur l'historiographie, organisé par le *Centre d'études de la pensée politique contemporaine*, dirigé par M. le professeur Guiral, et préparé par nos collègues M^{me} Y. Knibiehler et Ph. Joutard pour la Réforme, par MM. Guiral et Témime pour le Second Empire.

Les deux premières journées consacrées à *l'Historiographie de la Réforme* se sont déroulées à Aix, dans les locaux de l'Institut d'études politiques (ancienne faculté de Droit). Chacune des quatre séances de travail permit de vigoureux débats, après que l'on eut entendu un rapport fait par des spécialistes sur un ensemble de communications regroupées par centres d'intérêt.

Le 22 au matin, les congressistes admirèrent unanimement l'excellent rapport de M^{me} Labrousse-Goguel sur les "Controverses entre catholiques et protestants au XVII^e siècle". A partir des contributions de plusieurs, l'auteur réalisa une synthèse originale qui révéla bien des pistes de recherches, qu'on n'eut, hélas, pas le temps de suivre toutes.

L'après-midi, M. Robert dégagea avec chaleur l'« Image de la Réforme dans la tradition française », telle qu'elle a pu transparaître depuis Saint-Simon... jusque chez les polémistes antiprotestants de l'avant-Grande Guerre.

Dans la matinée du 23, M. Robert Mandrou montra dans quelle mesure on pouvait parler de « Renouveau de l'historiographie de la Réforme », avec ce talent particulier de provoquer la réflexion hors des sentiers confortables.

Le soir enfin, Philippe Joutard se chargea de la « Vulgarisation de l'image de la Réforme », spécialement à travers les manuels scolaires, à différentes époques depuis le XVI^e siècle. Il manifesta par sa maîtrise qu'il est bien l'un des spécialistes les mieux avertis de l'historiographie des réformés.

La journée sur le Second Empire s'est déroulée dans le cadre impérial du Pharo, sous les portraits de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie. M. Guiral, qui faisait la synthèse des divers rapports, a montré que notre conception du Second Empire a bien changé depuis les premières histoires qui ont suivi sa chute

et qui ont vu le régime à travers ses débuts (le coup d'Etat) et sa chute (Sedan). L'aide qu'apporte à notre connaissance la littérature a été analysée par M. Ripoll et par M^{me} Roche, tandis que l'image que les étrangers, allemands et anglais, ont eue du Second Empire était dégagée par MM. Sagave et Brunn. On eût aimé pouvoir discuter plus longuement l'importante communication de M. le professeur Zeldin. Il s'agissait pourtant de ce problème délicat de l'individu dans l'histoire sur lequel M^{me} Thérèse Charles-Vallin, traitant de Morny, apportait des révélations remarquables.

L'après-midi était consacrée au rapport de M. Témime sur l'historiographie de la politique étrangère avec deux thèmes privilégiés : la politique algérienne, longtemps méconnue et la politique mexicaine, longtemps incomprise. D'excellentes communications de M. Rey-Goldzeiger, de M. Jean Meyer, de M. Martinière.

Cette journée s'est terminée par une conférence de M. Guiral, qui a rappelé l'élan que le Second Empire avait donné à l'économie et à l'urbanisme marseillais et les préventions persistantes de la ville à l'égard du régime, héritage de l'histoire.

Sans prétendre rendre compte de toute la richesse des échanges lors des débats, quelques remarques générales semblent s'imposer après ce colloque. D'abord l'efficacité de la méthode adoptée, consistant à faire présenter par un rapporteur un ensemble de communications convergeant sur un thème, au lieu de tolérer un défilé de participants livrant les uns après les autres et sans liens, des communications qui, pour valables qu'elles soient individuellement, laissent toujours une impression de pointillisme et de dispersion. Le rapport, quelle que soit la forme (résumé, synthèse ou réflexion à propos des textes soumis) suscite forcément un débat plus profond, et auquel les auteurs de communications eux-mêmes peuvent participer avec plus de fruit, ne se contentant plus de "défendre" leur point de vue, mais allant plus loin, admettant parfois, le cas s'est présenté ici, que le rapporteur avait contribué à clarifier leur propre pensée. C'est une confrontation à deux degrés et non une suite de ces monologues plus ou moins académiques, plaies des congrès.

La seconde remarque est qu'une rencontre de ce genre intéresse d'autant plus que le thème choisi comporte plus d'harmoniques affectives. Et nul ne peut nier qu'en France la Réforme fasse partie de ces thèmes. Des écoles de pensée manifestement fort différentes se sont exprimées très librement, et la passion même que beaucoup y mirent, a dû enrichir ceux qui n'adhéraient pas à la même vision des choses. Une fois encore, on pouvait juger combien risquerait d'être sclérosant le mythe de l'« historien objectif » (que l'on retrouve pourtant parmi les exemples d'un dictionnaire récent : *Petit Robert*, édit. 1970, p. 1172).

La troisième et dernière observation est qu'un tel colloque ne saurait en aucun cas représenter un aboutissement, mais au contraire un autre point de départ pour renouveler le sujet. C'est après la publication des *Actes*, à laquelle s'attachent les organisateurs, qu'on pourra réutiliser ces travaux comme des matériaux neufs, et donc mieux reconnaître leur richesse. C'est sans doute le plus bel hommage qu'on pourra rendre à ce colloque très réussi.

Marcel BERNOS (Aix).